

3 QUESTIONS

à Jody Sperling, chorégraphe de *La danseuse*

par Nicolas Villodre



La danseuse. Courtesy de Wild Bunch. p. Shanna Besson

La danseuse, film présenté au Festival de Cannes, ressuscite celle qui a initié la danse moderne : la chorégraphe Loïe Fuller, filmée dès 1896 par les frères Lumière. Stéphanie Di Giusto s'empare à son tour de cette figure révolutionnaire, interprétée par Soko, depuis son Illinois natal jusqu'au Paris de la Belle Époque et sa rencontre avec Isadora Duncan. Qui de mieux que la chorégraphe de ce biopic, Jody Sperling, spécialiste fullérienne s'il en est, pour entrer dans sa danse serpentine ?

Comment se sont déroulés les répétitions et l'entraînement spécifique de Soko ?

« Soko n'avait jamais fait de danse, si bien que j'ai travaillé avec elle à tous les niveaux pendant cinq semaines. Nous avons répété quatre à cinq heures par jour, en consacrant du temps aux exercices basiques de danse avant de passer à la technique et à la chorégraphie spécifiques, créées de toutes pièces à partir de mon imagination et des indications de la réalisatrice. Elle est très douée, apprend vite et est une interprète enthousiaste. Il était important pour Stéphanie Di Giusto de ne pas chercher à simplifier les danses, si bien que Soko les a apprises avec toutes leurs difficultés et exécutées sans avoir à être doublée.

Quel fut le rôle de Gab Sorere (campée par Mélanie Thierry) dans le processus créatif de Loïe Fuller ?

« Gab était une amie intime de Loïe en même temps que son associée. Dans la vie, elles étaient "partenaires" et s'aimaient beaucoup. Elle l'a aidée à diriger et à administrer l'école, surtout lorsque Loïe était en voyage. Je ne connais pas exactement la part de la contribution artistique de Gab mais elle a continué à s'occuper de la compagnie de danse après la mort de Loïe et a réalisé avec George R. Busby le film merveilleux tiré du spectacle *La féerie des ballets fantastiques* (1934) avec les disciples de Fuller dansant en extérieur.

***La danseuse* suggère une liaison entre Loïe Fuller et Isadora Duncan, dont elle était l'agent artistique. Dans le film de George R. Busby nous pouvons voir que les deux chorégraphes utilisent des mouvements similaires, surtout dans les danses de groupe tournées à l'air libre. Pouvez-vous préciser leurs influences mutuelles ?**

« Dans la presse de l'époque, les écoles de Loïe et d'Isadora étaient présentées comme rivales. Je le concède, *La féerie* montre qu'elles ont utilisé des mouvements similaires mais je pense que l'esthétique de Loïe avait une plus grande liberté expressive que le style d'Isadora et qu'elle se référait moins à des styles classiques de danse. *La féerie* peut aussi induire en erreur dans la mesure où le film est... en noir et blanc. Lorsque l'on se documente, comme je l'ai fait, sur les productions scéniques de Loïe et Gab, on s'aperçoit qu'il s'agissait d'extravagances de couleurs, pleines de mouvements, de magie et d'illusion. »

La danseuse de Stéphanie Di Giusto, Wild Bunch distribution, sortie le 28 septembre